L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 2 JUIN 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
(ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES)
G. F. WEISSE. E. DUPOUY
E. DUVERGÈS. S. HAMMY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 2 JUIN.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.
Par F. B. Hernandez, constable, No 4, rue des Français—Meubles.
Par E. Roger & Co, 28, Vieille-Levée—Chaussures, vêtements, &c—A 10 heures, à leur magasin No 28, Vieille-Levée—Marchandises sèches.
Par E. D. Hyde, 28, Douane—Marchandises sèches.
Par C. E. Forstall, 10½, Passage de la Bourse—Meubles.

La guêrre et le droit de visite.

Le gouvernement qui la presse des Etats-Unis se préoccupent, depuis la rupture de la paix en Europe, de la situation où notre marine marchande va se trouver placée vis-à-vis des puissances belligérentes. Il est évident que nous aurons, pendant la durée de la lutte, le monopole du transport maritime. L'Angleterre qui, seule, pourrait nous faire concurrence, sera obligée de rester toutes ses ressources pour se tenir prête à descendre dans l'arène des combats, si les circonstances l'exigent.

Déjà elle a offert aux marine qui voudraient prendre du service à bord des vaisseaux de l'Etat une prime si considérable que ceux-ci refusent de s'embarquer sur les bâtiments marchands et se présentent en masse aux recruteurs du gouvernement. Les équipages des navires de commerce seront désorganisés, et les gages qui leur sont payés augmenteront en raison de la diminution des matelots. Il résultera de cet état de choses que beaucoup d'armateurs préféreront laisser leurs bâtimens dans le port, jusqu'à ce qu'ils trouvent à les vendre ou à les louer pour transporter des troupes et des munitions sur le théâtre de la guerre.

Mais si, selon toute probabilité, notre marine marchande est bientôt appelée à porter toutes les denrées qui s'échangent en Europe, notre pavillon, par cela seul, deviendra plus d'une fois suspect aux puissances belligérantes. Le droit de visite que nous repousserons avec raison en temps de paix existe en temps de guerre. Nos navires pourront être arrêtés et examinés sans que nous ayons le droit de nous plaindre.

Il est vrai que le gouvernement américain a toujours prétendu que le pavillon doit couvrir la marchandise, mais comme la doctrine contraire est consacrée par le droit des gens, nous ne pouvons en éviter l'application qu'en négociant. Or, nous n'avons de traité à cet égard qu'avec la Prusse et un ou deux autres Etats de second ou de troisième ordre. Après la guerre d'Orient les grandes puissances ont voulu réviser le code maritime, mais nous avons refusé d'accepter leurs modifications parce qu'elles comprenaient l'abolition de la course. La France, l'Angleterre et la Russie se sont mutuellement engagées à respecter leurs pavillons respectifs, même en temps de guerre, tandis que les Etats-Unis, par leur refus de concours, restent naturellement hors de ce concert et sont soumis à la règle consacrée par le code international.

Le droit que possèdent les parties belligérantes de visiter nos navires est incontestable, mais il n'est pas probable qu'elles l'exercent très rigoureusement. Le secrétaire du trésor a déjà invité les capitaines américains à arborer leurs couleurs dès qu'ils apercevront un croiseur, afin de prévenir autant que possible, les premiers soupçons. Cette déclaration de nationalité n'empêcherait pourtant pas, comme nous l'avons déjà dit, un navire de guerre français ou autrichien de visiter un bâtiment américain et de le saisir s'il a à son bord des armes ou des munitions destinées à l'ennemi. On sait, en effet, que tout navire neutre portant des munitions de guerre à une des parties belligérentes peut être saisi par l'autre, laquelle, du reste, ne fait en cela que se protéger.

Mais si ce droit de visite et de confiscation existe en temps de guerre, il est facile d'en abuser, comme l'atteste notre propre histoire. Pendant les guerres de la première moitié du siècle dernier et le commencement de celui-ci, la marine marchande des Etats-Unis a été en butte à toutes sortes de tracasseries, et beaucoup de nos navires ont été saisis illégalement. Le gouvernement américain ayant prouvé qu'il ne portaient pas de contrebande de guerre, est heureusement parvenu à faire indemniser les propriétaires.

Si la guerre ne franchit pas les limites de l'Italie et ne devient pas générale, notre marine aura fort peu à souffrir, parce que les vaisseaux autrichiens, bloqués dans l'Adriatique, seront ou capturés ou détruits, tandis que la France, d'une autre part, n'aura pas à craindre que nous transportions des armes ou des munitions à son ennemi. Le royaume, n'ayant de ports que sur l'Adriatique, deviendra inaccessible à nos bâtimens.

OFFRANDE A PAUL MORPHY.— Nous avons annoncé qu'un magnifique échiquier avait été présenté à Paul Morphy, par ses amis de New-York. Le *Courrier des Etats Unis* nous donne la description de ce petit chef-d'oeuvre :

Sur un grand échiquier aux cases d'ébène et de nacre, dit notre confrère, on voit deux armées rangées en bataille, l'une d'or, chargée de la défense de la civilisation romaine, et l'autre d'argent représentant les hordes barbares descendues du Nord pour inonder l'empire de Théodose. Au centre, à la tête du monde du globe impérial, sa grande épée à la main, le bouclier au bras gauche et ayant à ses pieds le sceptre et la couronne qu'on lui dispute, se dresse, *debôts* sont la reine et les fous, qui sont des évêques (*bishops*) en anglais et qui, sans jetter la soutane aux orties, ont remplacé la mitre et la crosse par un chapeau martial et un glaive redoutable. Plus loin, deux courriers aux yeux de rubis, se cabrent fièrement, et deux éléphants, portant sur leur dos des tours surmontées d'un aigle aux ailes déployées, flanquent majestueusement, selon la mode des échiquiers chinois, cette ligne royale, sur laquelle, de laquelle sont rangés huit soldats, armés de pied en cap, le glaive à la main et prêts à la lutte.

A l'autre extrémité de ce gigantesque champ de bataille, le chef visigoth, les épaules couvertes d'une peau de bœuf, son regard farouche à peine caché par un casque aîlé, tient à la main une torche incendiaire; ses fous se présentent avec des épées; mais ses soldats, dont la tête est ornée de cornes de bœuf, n'ont pour toute arme qu'une massue noueuse.

Chacune de ces pièces est montée sur un piédestal de cornaline. Le roi d'or a quatre pouces de haut et pèse trois onces; la taille des fous est de trois pouces et demi; la hauteur des éléphants, qui remplissent les tours, est de trois pouces trois quarts et chacun d'eux ne pèse pas moins de cinq onces. Les pièces d'argent sont de la même grosseur et, par conséquent d'une valeur moindre. Le seul prix du métal seul de toutes ces statuettes est de $800 et le jeu complet coûte $1,500. Le comité du club a présenté en même temps à M. Morphy une magnifique montre, sortie des ateliers de Waltham, dans le Massachusetts et qui, au lieu de chiffres, porte sur le cadran, pour indiquer les heures, les différentes pièces de échecs.

Nous laisserons à notre chronique du lundi le soin de parler de la fête qui remplissait la chapelle de l'Université pour voir M. Morphy, des applaudissements qui ont salué l'entrée du vainqueur et des discours qui ont été prononcés. Qu'il nous suffise de dire que dans sa réponse à M. John Van Buren, le jeune héros de la fête a fait remarquer que le jeu qui lui a valu sa célébrité ne devrait jamais être qu'une récréation. "Il ne faut pas, a-t-il dit, s'y adonner au préjudice d'occupations plus sérieuses, ni permettre qu'il absorbe l'esprit."—C'est d'un homme droit, en même temps que d'un homme modeste.

HOTEL DU LAC.—L'hotel du Lac (*Lake Shore Hotel*) à Mandeville, offre aux touristes tout le confort et tous les agréments que l'on peut souhaiter. Les dispositions intérieures ne laissent absolument rien à désirer et sont complétées par des bains qu'on peut apprécier tous ceux qui sont allés à Mandeville. Deux excellents steamers à bassin pression—l'*Arrow* et la *Renaissance*—affectés à la traversée du lac, feront bientôt chacun un voyage par jour, à des heures différentes. On se rappellera aussi que non loin de Mandeville se trouvent des eaux qui ont déjà opéré de nombreuses guérisons. Voir aux annonces.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

CALIFORNIE.—Memphis, 1er juin—La malle de la Californie est arrivée avec des dates de San Francisco jusqu'au 9; elles sont de quatre jours plus récentes que celles reçues par le Comanche à la Nouvelle-Orléans. Toutefois, elles ne nouvelles ne contiennent rien d'important. Les affaires à San Francisco étaient tranquilles, et le marché n'avait éprouvé aucun changement dans le prix des divers articles.

Les avis reçus des mines sont toujours d'une nature favorable.

PERMETURE DE LA CREVASSE DE POINT-PLEASANT.

Vicksburg, 31 mai—Le colonel Augustus a réussi à boucher complètement la crevasse qui existait à Point-Pleasant. On va recommencer la levée et la mettre à même de résister à toute pression du fleuve.

Rétablissement d'ordre dans la Virginie.

Richmond, 1er juin—Il y a encore de la quiétude comme dont on ne connaît pas le résultat; mais d'après les renseigne qui nous sont parvenus, il n'y a pas de doute que la majorité de Letcher ne soit de 4,000 ou au-delà. Plusieurs démocrates distingués la portent à 5,000.

M. Letcher, le candidat démocrate régulier, est réélu au lieu, par indisposition.

On a contredit le rapport de l'élection de M. Carkal, comme représentant du Troisième District Congressionnel.

Navires de guerre pour le Golfe.

Norfolk, 1er juin.—La corvette des Etats-Unis *John Adams*, ayant à la voile de ce port, aujourd'hui, et se rend aux Antilles, pour renforcer notre escadre du golfe, dont la force devra être portée de neuf navires de guerre.

La corvette *Preble* doit faire voile, sous peu de jours, pour la même destination.

Grande course entre Eastern-Allen et Flora-Temple.— New-York, 1er juin — La grande course au trot entre ces deux coursiers a eu lieu aujourd'hui à l'Hippodrome Fashion, à Long Island.

Le pari était de $2000 et le parcours de cinq milles en tout; les chevaux tiraient au wagon, le prix revenait à celui qui remporterait trois milles sur les cinq à parcourir.

Flora a distancé l'autre dans les premiers trois milles. Voici le temps qu'elle a mis: 1er mille, 2 minutes 25 secondes; 2me mille, 2 m. 27 1/2 s. 3me mille, 2 m. 27 1/2 s.

Cette course a fait une grande foule de spectateurs qui y prenaient un vif intérêt.

Etat des Rivières—Memphis, 1er juin—La fleuve a baissé ici de neuf pouces depuis 24 heures; cette baisse continue toujours et rapidement.

St-Louis, 1er juin—Le Mississipi a monté ici de deux pouces depuis 24 heures; la hausse continue toujours, mais lentement.

Marché de New-York—1er juin—Le marché au coton a été calme: les ventes n'ont été que de 700 balles vendues généralement aux cours d'hier. Il y avait grande indécision à la fermeture du marché à la farine; on ne a acheté 7000 barils aux prix de $4 85 à 5 55. Le maïs blanc a clos ferme: 19,000 boisseaux ont été payés 92 à 93 cts. Le sucre est calme de 6 1/2 à 7 cts. Le café, ferme et maintient ses prix. Le porc mêlé n'a éprouvé aucun changement, ainsi que la graisse.

Marché de Cincinnati, 1er juin—Le marché à la farine a clos calme à 5 50 et 6 75 la superfine. Le porc mêlé mess est également calme à 16 50 et 16 62 1/2. Le sucre languit à 7 1/16 et 7 1/2 les belles qualités; la mélasse se maintient à 38 cts.

Steamboats passant—Vicksburg, 1er juin—Le Mississipi est passé à 1 heure; le E. H. Fairchild à 3, le New Uncle Sam à 7 heures du matin, et l'Union à 2 heures de l'après-midi.

CHRONIQUE LOCALE.

INCENDIE D'UNE PARTIE DE L'HOTEL DE L'ARCADE.

Hier soir, vers huit heures et demie, le feu a éclaté dans une vieille bâtisse en bois, sur l'arrière-partie de l'Hôtel de l'Arcade, et séparée du corps principal de l'édifice principal. Il paraît que c'est au-dessus de la boutique d'un barbier que le feu a commencé. Le propriétaire des flammes ont été si rapides que les pompiers ont eu à réveiller plusieurs personnes qui dormaient profondément. L'hôtel faisant face à la rue des Magasins a été partie détruit. M. Morse l'occupait à bail et n'avait qu'une assurance de $5000.

M. Vignié, encanteur, avait son bureau dans une partie de l'édifice et a éprouvé des pertes.

Les personnes qui logeaient à l'hôtel n'ont pas dû perdre beaucoup; cependant on cite un médecin qui avait $150 en or et des effets de la valeur d'un millier de piastres.

Les pompiers ont travaillé avec beaucoup d'activité, et à dix heures ils étaient maîtres du feu.

La police n'est rendue immédiatement sur les lieux, pour empêcher tous vols.

Les secondres—Le recordex Summers a exigé hier un cautionnement de mille piastres pour répondre de la comparution de Miles Riley qu'on affide l'accuse de s'être introduit, dans la nuit du 21 au 22 mai, chez L. D. Brindley, No 300, rue des Magasins, d'y avoir volé une somme de neuf cent soixante piastres en billets de banque et de vingt piastres de bijoux évalués à trois ou quatre mille piastres. L'instruction est fixée au 10 du courant.

Mathilda White est en prison pour avoir insulté W. H. Waters dans la rue.

Fred. Schwarz est à la clôture W. Lynch d'un coup de couteau au bras, à l'encoignure Céleste et Religieuse, subira un interrogatoire le 6 du courant.

Poloni Pelesca, accusé de vol au préjudice de John Brown, a été renvoyé de la plainte. Il n'y a pas eu de preuves contre lui.

Peter Blanchard est arrêté sous prévention d'avoir volé trois cent cinquante piastres en billets de banque et de la monnaie d'argent à Mme Long, d'avoir abattu des arbres sur l'habitation Lessepe—Cautionnement.

Ann Kindy se plaint d'avoir été battue et insultée par John Kennedy.

Bernard Gonzales qu'un affidavit accuse d'avoir violemment assailli le policeman Wm. H. Mayer, son beau-frère, a fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution.

Ida Fortin, femme de couleur libre, est accusée d'avoir insulté le propriétaire du du café chemin du Bayou.

John Marie, cit-devant cuisinier de la goélette *Dupont*, a été jugé hier coupable de recorder du Troisième District sous prévention d'avoir volé trois cent cinquante piastres en billets de banque et 8 piastres à M. Edwards, passagère, en novembre dernier, à Minnatitlan—Les officiers Brooks et Lattimer ont découvert presque tout le produit du vol. Le recorder a condamné, matelot, avaient mis en gage dans différents quartiers de la ville.—Le témoignage du capitaine Church a établi clairement la culpabilité de Marie. Mais le vol ayant été commis dans un port mexicain, le recorder n'a pu que garder les bijoux en attendant que le Mexique ait saisir un gouvernement de $500 pour répondre de la comparution de Marie.

Jacob Schwarz a été acquitté une amende de quinze piastres, par ordre du recorder Wiltz, pour avoir assommé Pat. O'Brien.

M. Lipman, rue Front Levée—dix piastres pour avoir frappé une femme au visage.

Joseph Poliidor, homme de couleur libre, accusé d'avoir volé une montre à M. Lynch, capitaine de la goélette *Rosalie*, a été écroué en attendant l'instruction.

L'accusation de vols de confiance et de détournement de fonds contre Louis Tillet alias Arthur Bracelet, a été retirée par le plaignant, Robert Fourtier.

Joseph Formosa, Barrett et autres, accusés d'assaut et batterie, ont été renvoyés de la plainte.

PREMIEUX COUR—Edward Dinnogan s'est reconnu coupable de larcin. Le juge n'a pas encore prononcé la sentence.

Le jury à acquitté John Stevens, accusé d'assaut et batterie.

F. Strealhorst, accusé d'assaut et batterie, a été déclaré coupable, mais recommandé à la clémence du recorder.

Le jury auquel avait été confié l'affaire de l'Etat Louis Grosco, accusé de vol chez le Dr Doutier, n'a pas pu s'accorder, Grosco sera jugé de nouveau.

L'HOMICIDE SUR LE CHEMIN MACADAMISÉ—Auguste Garcia, blessé lundi dernier, par Hippolyte Percival, est mort hier à l'Hôpital de Charité. Le coroner a pratiqué la levée de son corps.

Il paraît qu'il était été convenu entre le défunt et l'accusé, de vider une vieille querelle. Ils arrivaient sur le champ de bataille ensemble. "Nous nous sommes rendus ici pour nous battre loyalement au pugilat; je désire que le cochet vous fouille et vous enlève vos armes." Garcia répliqua qu'il ne permettait pas cela, qu'un combat loyal ne valait rien. "Faites ce que vous pourrez, ajouta-t-il et je ferai ce que je pourrai. Je vous ai dit de transporter ici un canon et vous le voulez." "Croyez-vous, s'écria Percival, que je sois venu ici pour aller vous tuer dans le bois et recevoir une balle dans la tête?" Garcia se contenta de l'inviter à donner au cabman le prix de sa course afin qu'il repartît.—Percival après s'être engagé à payer le cocher, dit à Garcia de descendre du cab; Garcia descendit en effet, et au moment où il toucha terre, Percival le frappa. Le cabman ne vit une arme dans la main de l'accusé que quand celui-ci frappa le défunt plusieurs fois dans le dos. Le cocher a reconnu un couteau neuf dont Percival s'était servi.

Percival s'enfuit aussitôt et était déjà à un lieu lorsque Garcia put tirer et prendre un pistolet. Le cabman ajoute: que Garcia chancela et s'écria "Je suis tué."

On nommé Labadt qui avait conseillé à Garcia de ne pas se battre, et avait suivi le cab, a déclaré avoir rencontré Percival qui s'en revenait sans chapeau en poussant des cris de "vaut meurtre!" Le témoin lui demanda s'il avait assassiné Garcia; l'accusé ne fit aucune réponse et s'enfuit. Lorsque les officiers de police entourèrent le prisonnier, Percival leur dit d'arrêter Labadt qui avait voulu le tuer.

Garcia est né à Gênes et avait trente-sept ans.

Départ de Napoléon III pour l'armée.

Nous empruntons le récit suivant au *Pays* du 13 mai :

Le départ de l'empereur pour l'armée d'Italie a produit dans Paris une profonde émotion. La population tout entière s'était portée sur le passage du cortége impérial, pour saluer de ses acclamations et de ses vœux l'élu glorieux de la France, le chef suprême de l'Etat, qui quittait ses conseils pour aller faire triompher, au delà des Alpes, la cause du droit, de la civilisation, de l'indépendance.

Certes, on peut dire que jamais l'opinion publique ne s'était manifestée d'une manière plus sociale, plus vraie, plus unanime.

.....Nous avons été témoins du départ de l'empereur aux Tuileries mêmes, sous le palais de l'Ecotgne. Rien n'indiquait dans le parc et dans la cour qu'un grand événement se préparât. Peu de voitures, les postes sous Seulement du côté de la chapelle, quatre ou six voitures attelées attendaient, position qu'elle, le départ des Saguntes voyageurs—Quarante ou cinquante gardes revenus tout au plus de service et de curieux privilégiés, attendaient anxieusement l'arrivée de LL. MM.

A cinq heures et quart, l'escorte des centgardes n'était pas encore arrivée. A cinq heures vingt minutes, l'escadron, à la tête duquel l'empereur et vint se ranger en bataille à droite de l'issue de la grille.

Presque immédiatement, un chambellan de service fait avancer la voiture de l'empereur. Il paraît, donnant le bras à l'impératrice. Un instant, le respect et l'émotion tiennent toutes les bouches. L'empereur s'avance au milieu du groupe et serre affectueusement la main de deux dames. A deux reprises les cris de *Vive l'empereur!* éclatent. Sa Majesté salue et sourit affectueusement aux personnes de son de son dynamisme. Nous voyons des larmes dans bien des yeux et des femmes à nos côtés sanglotent.

Chacune de ces pièces est montée sur un piédestal de cornaline. Le roi d'or a quatre pouces de haut et pèse trois onces; la taille des fous est de trois pouces et demi; la hauteur des éléphants, qui remplissent les tours, est de trois pouces trois quarts et chacun d'eux ne pèse pas moins de cinq onces. Les pièces d'argent sont de la même grosseur et, par conséquent d'une valeur moindre. Le seul prix du métal seul de toutes ces statuettes est de $800 et le jeu complet coûte $1,500. Le comité du club a présenté en même temps à M. Morphy une magnifique montre, sortie des ateliers de Waltham, dans le Massachusetts et qui, au lieu de chiffres, porte sur le cadran, pour indiquer les heures, les différentes pièces des échecs.

Nous laisserons à notre chronique du lundi le soin de parler de la fête qui remplissait la chapelle de l'Université pour voir M. Morphy, des applaudissements qui ont salué l'entrée du vainqueur et des discours qui ont été prononcés. Qu'il nous suffise de dire que dans sa réponse à M. John Van Buren, le jeune héros de la fête a fait remarquer que le jeu qui lui a valu sa célébrité ne devrait jamais être qu'une récréation. "Il ne faut pas, a-t-il dit, s'y adonner au préjudice d'occupations plus sérieuses, ni permettre qu'il absorbe l'esprit."—C'est d'un homme droit, en même temps que d'un homme modeste.

HOTEL DU LAC.—L'hotel du Lac (*Lake Shore Hotel*) à Mandeville, offre aux touristes tout le confort et tous les agréments que l'on peut souhaiter. Les dispositions intérieures ne laissent absolument rien à désirer et sont complétées par des bains qu'on peut apprécier tous ceux qui sont allés à Mandeville. Deux excellents steamers à bassin pression—l'*Arrow* et la *Renaissance*—affectés à la traversée du lac, feront bientôt chacun un voyage par jour, à des heures différentes. On se rappellera aussi que non loin de Mandeville se trouvent des eaux qui ont déjà opéré de nombreuses guérisons. Voir aux annonces.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

CALIFORNIE.—Memphis, 1er juin—La malle de la Californie est arrivée avec des dates de San Francisco jusqu'au 9; elles sont de quatre jours plus récentes que celles reçues par le Comanche à la Nouvelle-Orléans. Toutefois, ces nouvelles ne contiennent rien d'important. Les affaires à San Francisco étaient tranquilles, et le marché n'avait éprouvé aucun changement dans le prix des divers articles.

Les avis reçus des mines sont toujours d'une nature favorable.

PERMETURE DE LA CREVASSE DE POINT-PLEASANT.

Vicksburg, 31 mai—Le colonel Augustus a réussi à boucher complètement la crevasse qui existait à Point-Pleasant. On va recommencer la levée et la mettre à même de résister à toute pression du fleuve.

Rétablissement d'ordre dans la Virginie.

Richmond, 1er juin—Il y a encore de la quiétude comme dont on ne connaît pas le résultat; mais d'après les renseigne qui nous sont parvenus, il n'y a pas de doute que la majorité de Letcher ne soit de 4,000 ou au-delà. Plusieurs démocrates distingués la portent à 5,000.

M. Letcher, le candidat démocrate régulier, est réélu au lieu, par indisposition.

On a contredit le rapport de l'élection de M. Carkal, comme représentant du Troisième District Congressionnel.

Navires de guerre pour le Golfe.

Norfolk, 1er juin.—La corvette des Etats-Unis *John Adams*, ayant à la voile de ce port, aujourd'hui, et se rend aux Antilles, pour renforcer notre escadre du golfe, dont la force devra être portée de neuf navires de guerre.

La corvette *Preble* doit faire voile, sous peu de jours, pour la même destination.

Grande course entre Eastern-Allen et Flora-Temple.— New-York, 1er juin — La grande course au trot entre ces deux coursiers a eu lieu aujourd'hui à l'Hippodrome Fashion, à Long Island.

Le pari était de $2000 et le parcours de cinq milles en tout; les chevaux tiraient au wagon, le prix revenait à celui qui remporterait trois milles sur les cinq à parcourir.

Flora a distancé l'autre dans les premiers trois milles. Voici le temps qu'elle a mis: 1er mille, 2 minutes 25 secondes; 2me mille, 2 m. 27 1/2 s. 3me mille, 2 m. 27 1/2 s.

Cette course a fait une grande foule de spectateurs qui y prenaient un vif intérêt.

Etat des Rivières—Memphis, 1er juin—La fleuve a baissé ici de neuf pouces depuis 24 heures; cette baisse continue toujours et rapidement.

St-Louis, 1er juin—Le Mississipi a monté ici de deux pouces depuis 24 heures; la hausse continue toujours, mais lentement.

Marché de New-York—1er juin—Le marché au coton a été calme: les ventes n'ont été que de 700 balles vendues généralement aux cours d'hier. Il y avait grande indécision à la fermeture du marché à la farine; on ne a acheté 7000 barils aux prix de $4 85 à 5 55. Le maïs blanc a clos ferme: 19,000 boisseaux ont été payés 92 à 93 cts. Le sucre est calme de 6 1/2 à 7 cts. Le café, ferme et maintient ses prix. Le porc mêlé n'a éprouvé aucun changement, ainsi que la graisse.

Marché de Cincinnati, 1er juin—Le marché à la farine a clos calme à 5 50 et 6 75 la superfine. Le porc mêlé mess est également calme à 16 50 et 16 62 1/2. Le sucre languit à 7 1/16 et 7 1/2 les belles qualités; la mélasse se maintient à 38 cts.

Steamboats passant—Vicksburg, 1er juin—Le Mississipi est passé à 1 heure; le E. H. Fairchild à 3, le New Uncle Sam à 7 heures du matin, et l'Union à 2 heures de l'après-midi.

CHRONIQUE LOCALE.

INCENDIE D'UNE PARTIE DE L'HOTEL DE L'ARCADE.

Hier soir, vers huit heures et demie, le feu a éclaté dans une vieille bâtisse en bois, sur l'arrière-partie de l'Hôtel de l'Arcade, et séparée du corps principal de l'édifice principal. Il paraît que c'est au-dessus de la boutique d'un barbier que le feu a commencé. Le propriétaire des flammes ont été si rapides que les pompiers ont eu à réveiller plusieurs personnes qui dormaient profondément. L'hôtel faisant face à la rue des Magasins a été partie détruit. M. Morse l'occupait à bail et n'avait qu'une assurance de $5000.

M. Vignié, encanteur, avait son bureau dans une partie de l'édifice et a éprouvé des pertes.

Les personnes qui logeaient à l'hôtel n'ont pas dû perdre beaucoup; cependant on cite un médecin qui avait $150 en or et des effets de la valeur d'un millier de piastres.

Les pompiers ont travaillé avec beaucoup d'activité, et à dix heures ils étaient maîtres du feu.

La police n'est rendue immédiatement sur les lieux, pour empêcher tous vols.

Les secondres—Le recordex Summers a exigé hier un cautionnement de mille piastres pour répondre de la comparution de Miles Riley qu'on affide l'accuse de s'être introduit, dans la nuit du 21 au 22 mai, chez L. D. Brindley, No 300, rue des Magasins, d'y avoir volé une somme de neuf cent soixante piastres en billets de banque et de vingt piastres de bijoux évalués à trois ou quatre mille piastres. L'instruction est fixée au 10 du courant.

Mathilda White est en prison pour avoir insulté W. H. Waters dans la rue.

Fred. Schwarz est à la clôture W. Lynch d'un coup de couteau au bras, à l'encoignure Céleste et Religieuse, subira un interrogatoire le 6 du courant.

Poloni Pelesca, accusé de vol au préjudice de John Brown, a été renvoyé de la plainte. Il n'y a pas eu de preuves contre lui.

Peter Blanchard est arrêté sous prévention d'avoir volé trois cent cinquante piastres en billets de banque et de la monnaie d'argent à Mme Long, d'avoir abattu des arbres sur l'habitation Lessepe—Cautionnement.

Ann Kindy se plaint d'avoir été battue et insultée par John Kennedy.

Bernard Gonzales qu'un affidavit accuse d'avoir violemment assailli le policeman Wm. H. Mayer, son beau-frère, a fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution.

Ida Fortin, femme de couleur libre, est accusée d'avoir insulté le propriétaire du du café chemin du Bayou.

John Marie, cit-devant cuisinier de la goélette *Dupont*, a été jugé hier coupable de recorder du Troisième District sous prévention d'avoir volé trois cent cinquante piastres en billets de banque et 8 piastres à M. Edwards, passagère, en novembre dernier, à Minnatitlan—Les officiers Brooks et Lattimer ont découvert presque tout le produit du vol. Le recorder a condamné, matelot, avaient mis en gage dans différents quartiers de la ville.—Le témoignage du capitaine Church a établi clairement la culpabilité de Marie. Mais le vol ayant été commis dans un port mexicain, le recorder n'a pu que garder les bijoux en attendant que le Mexique ait saisir un gouvernement de $500 pour répondre de la comparution de Marie.

Jacob Schwarz a été acquitté une amende de quinze piastres, par ordre du recorder Wiltz, pour avoir assommé Pat. O'Brien.

M. Lipman, rue Front Levée—dix piastres pour avoir frappé une femme au visage.

Joseph Poliidor, homme de couleur libre, accusé d'avoir volé une montre à M. Lynch, capitaine de la goélette *Rosalie*, a été écroué en attendant l'instruction.

L'accusation de vols de confiance et de détournement de fonds contre Louis Tillet alias Arthur Bracelet, a été retirée par le plaignant, Robert Fourtier.

Joseph Formosa, Barrett et autres, accusés d'assaut et batterie, ont été renvoyés de la plainte.

PREMIEUX COUR—Edward Dinnogan s'est reconnu coupable de larcin. Le juge n'a pas encore prononcé la sentence.

Le jury à acquitté John Stevens, accusé d'assaut et batterie.

F. Strealhorst, accusé d'assaut et batterie, a été déclaré coupable, mais recommandé à la clémence du recorder.

Le jury auquel avait été confié l'affaire de l'Etat Louis Grosco, accusé de vol chez le Dr Doutier, n'a pas pu s'accorder, Grosco sera jugé de nouveau.

L'HOMICIDE SUR LE CHEMIN MACADAMISÉ—Auguste Garcia, blessé lundi dernier, par Hippolyte Percival, est mort hier à l'Hôpital de Charité. Le coroner a pratiqué la levée de son corps.

Il paraît qu'il était été convenu entre le défunt et l'accusé, de vider une vieille querelle. Ils arrivaient sur le champ de bataille ensemble. "Nous nous sommes rendus ici pour nous battre loyalement au pugilat; je désire que le cochet vous fouille et vous enlève vos armes." Garcia répliqua qu'il ne permettait pas cela, qu'un combat loyal ne valait rien. "Faites ce que vous pourrez, ajouta-t-il et je ferai ce que je pourrai. Je vous ai dit de transporter ici un canon et vous le voulez." "Croyez-vous, s'écria Percival, que je sois venu ici pour aller vous tuer dans le bois et recevoir une balle dans la tête?" Garcia se contenta de l'inviter à donner au cabman le prix de sa course afin qu'il repartît.—Percival après s'être engagé à payer le cocher, dit à Garcia de descendre du cab; Garcia descendit en effet, et au moment où il toucha terre, Percival le frappa. Le cabman ne vit une arme dans la main de l'accusé que quand celui-ci frappa le défunt plusieurs fois dans le dos. Le cocher a reconnu un couteau neuf dont Percival s'était servi.

Percival s'enfuit aussitôt et était déjà à un lieu lorsque Garcia put tirer et prendre un pistolet. Le cabman ajoute: que Garcia chancela et s'écria "Je suis tué."

On nommé Labadt qui avait conseillé à Garcia de ne pas se battre, et avait suivi le cab, a déclaré avoir rencontré Percival qui s'en revenait sans chapeau en poussant des cris de "vaut meurtre!" Le témoin lui demanda s'il avait assassiné Garcia; l'accusé ne fit aucune réponse et s'enfuit. Lorsque les officiers de police entourèrent le prisonnier, Percival leur dit d'arrêter Labadt qui avait voulu le tuer.

Garcia est né à Gênes et avait trente-sept ans.

Départ de Napoléon III pour l'armée.

Nous empruntons le récit suivant au *Pays* du 13 mai :

Le départ de l'empereur pour l'armée d'Italie a produit dans Paris une profonde émotion. La population tout entière s'était portée sur le passage du cortége impérial, pour saluer de ses acclamations et de ses vœux l'élu glorieux de la France, le chef suprême de l'Etat, qui quittait ses conseils pour aller faire triompher, au delà des Alpes, la cause du droit, de la civilisation, de l'indépendance.

Certes, on peut dire que jamais l'opinion publique ne s'était manifestée d'une manière plus sociale, plus vraie, plus unanime.

.....Nous avons été témoins du départ de l'empereur aux Tuileries mêmes, sous le palais de l'Ecotgne. Rien n'indiquait dans le parc et dans la cour qu'un grand événement se préparât. Peu de voitures, les postes sous Seulement du côté de la chapelle, quatre ou six voitures attelées attendaient, position qu'elle, le départ des Saguntes voyageurs—Quarante ou cinquante gardes revenus tout au plus de service et de curieux privilégiés, attendaient anxieusement l'arrivée de LL. MM.

A cinq heures et quart, l'escorte des centgardes n'était pas encore arrivée. A cinq heures vingt minutes, l'escadron, à la tête duquel l'empereur et vint se ranger en bataille à droite de l'issue de la grille.

Presque immédiatement, un chambellan de service fait avancer la voiture de l'empereur. Il paraît, donnant le bras à l'impératrice. Un instant, le respect et l'émotion tiennent toutes les bouches. L'empereur s'avance au milieu du groupe et serre affectueusement la main de deux dames. A deux reprises les cris de *Vive l'empereur!* éclatent. Sa Majesté salue et sourit affectueusement aux personnes de son de son dynamisme. Nous voyons des larmes dans bien des yeux et des femmes à nos côtés sanglotent.

Chacune de ces pièces est montée sur un piédestal de cornaline. Le roi d'or a quatre pouces de haut et pèse trois onces; la taille des fous est de trois pouces et demi; la hauteur des éléphants, qui remplissent les tours, est de trois pouces trois quarts et chacun d'eux ne pèse pas moins de cinq onces. Les pièces d'argent sont de la même grosseur et, par conséquent d'une valeur moindre. Le seul prix du métal seul de toutes ces statuettes est de $800 et le jeu complet coûte $1,500. Le comité du club a présenté en même temps à M. Morphy une magnifique montre, sortie des ateliers de Waltham, dans le Massachusetts et qui, au lieu de chiffres, porte sur le cadran, pour indiquer les heures, les différentes pièces des échecs.

Nous laisserons à notre chronique du lundi le soin de parler de la fête qui remplissait la chapelle de l'Université pour voir M. Morphy, des applaudissements qui ont salué l'entrée du vainqueur et des discours qui ont été prononcés. Qu'il nous suffise de dire que dans sa réponse à M. John Van Buren, le jeune héros de la fête a fait remarquer que le jeu qui lui a valu sa célébrité ne devrait jamais être qu'une récréation. "Il ne faut pas, a-t-il dit, s'y adonner au préjudice d'occupations plus sérieuses, ni permettre qu'il absorbe l'esprit."—C'est d'un homme droit, en même temps que d'un homme modeste.

HOTEL DU LAC.—L'hotel du Lac (*Lake Shore Hotel*) à Mandeville, offre aux touristes tout le confort et tous les agréments que l'on peut souhaiter. Les dispositions intérieures ne laissent absolument rien à désirer et sont complétées par des bains qu'on peut apprécier tous ceux qui sont allés à Mandeville. Deux excellents steamers à bassin pression—l'*Arrow* et la *Renaissance*—affectés à la traversée du lac, feront bientôt chacun un voyage par jour, à des heures différentes. On se rappellera aussi que non loin de Mandeville se trouvent des eaux qui ont déjà opéré de nombreuses guérisons. Voir aux annonces.

ATTENTION

Marchandises sèches—L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, au magasin d'opéra de E. Roger & Co, 28 rue de la Vieille Levée.—Conditions à la vente.

Bottes, Souliers et Brodequins.—L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de bottes, souliers et brodequins qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, au magasin d'opéra de E. Roger & Co, 28 rue de la Vieille Levée.—Conditions à la vente.

L'attention des acheteurs est appelée à la vente qui doit avoir lieu aujourd'hui à 10 heures A. M par E. D. Hyde, encanteur au No 28, rue de la Douane, de marchandises sèches, &c.

AVIS.

A Dr F. R. ALPUENTE a transféré son domicile de No 196, rue Bourbon, au No 281, rue de Canal, encoignure Franklin.

AVIS AUX DAMES.

Grand assortiment de marchandises
A DES PRIX TRES REDUITS.

THEODORE FROIS, No 182, rue de Canal, offre toutes les marchandises de son magasin de détail, à des prix exceptionnel réduits, jusqu'à son départ pour l'Europe, où il est obligé de transporter son stock de grce dans le magasin de détail jusqu'à la concurrence de sa maison.

Les prix sont ci-dessous indiqués :

Jaconasse bon tout, à 10, 12 1/2, 14 et 20 cts.
Do demies riches columnias à 26 cts
Organdis imprimés à 10, 12 et 25 cts.
Ginghams fins, soie et à carreaux à 12 1/2 et 15 cts
Barages imprimés, dessins nouveaux à 15 cts
Do demies riches et columnias de 25 à 28cts
Do unis, couleurs au choix de 20